

## Présentation : Cadrage sur la variation, le changement lexical et le changement grammatical en français actuel

Gaétane Dostie, Federica Diémoz et Pascale Hadermann

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsp/440>

DOI : 10.4000/rsp.440

ISSN : 2610-4377

### Éditeur

Presses universitaires d'Orléans

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 7-11

ISSN : 1285-4093

### Référence électronique

Gaétane Dostie, Federica Diémoz et Pascale Hadermann, « Présentation : Cadrage sur la variation, le changement lexical et le changement grammatical en français actuel », *Revue de Sémantique et Pragmatique* [En ligne], 41-42 | 2017, mis en ligne le 30 juin 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rsp/440> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rsp.440>

---

Revue de Sémantique et Pragmatique

## PRÉSENTATION

# CADRAGE SUR LA VARIATION, LE CHANGEMENT LEXICAL ET LE CHANGEMENT GRAMMATICAL EN FRANÇAIS ACTUEL

Gaétane Dostie, Federica Diémoz, Pascale Hadermann

*Université de Sherbrooke, Université de Neuchâtel, Université de Gand*

### 1. APERÇU DU DOMAINE

La variation a constitué, pendant longtemps, le champ d'étude de prédilection des dialectologues et des sociolinguistes (p. ex. *Langue et société* 2015, n° 154) qui s'attellent, entre autres, à déterminer les causes de l'existence des variétés de langue en les mettant en rapport avec le milieu social des locuteurs, avec leurs parcours personnels (dans l'espace et dans le temps), avec leurs rapports à l'interlocuteur, avec leur sensibilité aux registres de langues. Grâce aux nombreux travaux dans le domaine, on parvient maintenant à se former une idée assez précise de ce que peut représenter la variation en langue, variation que nous définissons comme un phénomène qui couvre la coexistence de diverses formes ou structures concurrentes (ou variantes) et qui donne naissance à plusieurs microsystemes. Il arrive que, au sein de tel ou tel microsysteme, l'une des variantes disparaisse ou apparaisse, ce qui entraîne progressivement une restructuration associée à un changement. Ce changement entretient des rapports « conflictuels » avec les conventions linguistiques de la langue dite *standard*, qui constitue le repère social pour mesurer l'écart.

Grâce, en particulier, aux développements récents des corpus, notamment oraux, l'étude de la variation s'est vue enrichie d'outils performants, d'une part pour appréhender l'énorme productivité langagière et, d'autre part, pour

distinguer ce qui a tendance à se figer dans la langue de ce qui appartient au domaine de la variabilité. Le chercheur devient ainsi de mieux en mieux outillé pour déceler les éventuelles régularités qui se cachent derrière l'apparente diversité des données et pour déterminer les grands principes qui pourraient sous-tendre la variation et le changement. De plus, dans ces processus-ci, il est intéressant d'isoler les traits innovants et d'identifier la manière dont ceux-ci se répandent dans les groupes socioculturels, dans l'espace, dans les registres, à l'oral ou à l'écrit..., c'est-à-dire, respectivement, selon des paramètres diastratiques, diatopiques, diaphasiques et/ou diamésiques.

Ces différents paramètres *dia*, sous-jacents à la variation, permettent de repérer plusieurs sous-systèmes langagiers, perméables entre eux, qui constituent ce que Weinreich 1954 appelle le *diasystème*, c'est-à-dire un *super-système* ou un *système d'un niveau supérieur* aux autres. Le diasystème a pour caractéristique que « le même fait matériel peut appartenir à un certain niveau et à un certain style dans un dialecte et à un autre niveau et à un autre style (ou, même, à tous les niveaux et à tous les styles) dans un autre dialecte » (Coseriu 1998 : 15).

Ces derniers temps, on assiste à un regain d'intérêt pour les questions variationnelles en synchronie, comme en attestent les publications collectives qui s'enchaînent à un rythme régulier non plus préférentiellement en dialectologie et en sociolinguistique (p. ex. Gadet 2017), mais aussi en lexicologie, en sémantique, en syntaxe, en morphologie et en phonétique/phonologie. À titre d'exemple, citons quelques numéros récents des *Cahiers de lexicologie* (CL) et du *Journal of French Language Studies* (JFLS) où sont notamment abordées sous des angles lexicologique, sémantique, syntaxique et phonétique les thématiques, entre autres, des gros mots (CL 2015), des marqueurs discursifs (CL 2015), des modalisateurs émergents (JFLS 2016) et de la liaison (JFLS 2017). Voilà qui suggère une (ré-)appropriation progressive de l'objet « variation et variabilité en synchronie » dans certains sous-domaines de la linguistique qui, à des degrés divers, s'en étaient plus ou moins écartés.

## 2. STRUCTURE DU VOLUME

Ce volume double réunit dix textes qui interpellent directement la sémantique et la pragmatique, conformément aux objectifs généraux de la revue d'accueil. À titre d'exemple, la question du sens est fondamentale dans l'étude de **Martin Hummel**, qui traite des valeurs associées aux adjectifs-adverbes fléchis comme dans *La pluie tombe nette* ou encore dans celle de **Catherine Schnedeker**, qui examine la locution pronominale *tout un chacun* et son positionnement dans le paradigme des pronoms indéfinis. D'autres études mettent l'accent sur des questions plus typiquement pragmatiques par le biais d'un questionnement orienté vers les dimensions interactionnelle et sociale de la langue. Dans ce

cadre, **Inka Wissner** se penche sur le vocable *là*, notamment lorsqu'il est marqueur discursif et **Sophie Collonval** cherche à débusquer la signification cachée derrière l'usage massif de termes anglais au sein d'une entreprise postale francophone en Belgique, la Bpost.

Les phénomènes traités sont articulés autour de deux thématiques clés : d'une part, **la variation et le changement lexical** et d'autre part, **la variation et le changement grammatical**. Les articles rassemblés décrivent plus spécifiquement les glissements de sens propres aux formes ou aux structures étudiées et montrent comment ces dernières s'emploient actuellement dans une ou plusieurs variétés de français (français de France, français de Belgique, français québécois, français acadien, français de la Nouvelle-Calédonie...), dans un ou plusieurs registres de langue (neutre, soutenu, informel...), à l'oral ou à l'écrit, etc.

**La première partie**, « **variation et changement lexical** », s'ouvre sur deux études portant sur de grands ensembles lexicaux scrutés dans une optique métalexigraphique. Tout d'abord, **Pierre Corbin** et **Nathalie Gasiglia** retracent l'évolution des prises en compte et des représentations des faits variationnels dans les dictionnaires de langue française depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Ensuite, **Anne Dister** compare l'intégration du féminin pour quelque 1 700 noms de profession (comme *ambassadrice* et *youtubeuse*) dans le *Petit Robert* et le *Petit Larousse*. De plus, l'auteure présente des termes qui exemplifient l'argumentaire des opposants à la féminisation, comme *mairesse*, qui pourrait désigner tantôt l'épouse du maire, tantôt la dame occupant une fonction analogue à celle du maire.

Ces contributions sont complétées par trois articles orientés vers des faits lexicaux qui mettent à contribution une documentation issue non plus uniquement, cette fois, de dictionnaires ou d'ouvrages de référence analogues, mais aussi de corpus de langue (généralement orale) et d'enquêtes ponctuelles menées auprès de locuteurs-témoins. En premier lieu, **Cristina Petraş** observe une série de verbes en français acadien qui intègrent, dans leur signifiant, la forme *re-/ré-/r*, comme dans *rouvrir* et *ressembler*. L'auteure s'attarde au constant va-et-vient entre sens compositionnel et sens non compositionnel dans son rapport avec la problématique de la lexicalisation. En deuxième lieu, **Inka Wissner** dégage les aires géographiques d'utilisation du marqueur déictique *là* et conclut que celui-ci appartient au français en général (il n'est pas propre à telle ou telle région), contrairement à ce qui a parfois été avancé ailleurs pour certains de ses emplois. Une différenciation se dessine toutefois pour quelques acceptions ciblées de *là* du point de vue fréquentiel, dans la mesure où celles-ci seraient davantage courantes dans certaines variétés de français parlées hors de l'Europe. En troisième lieu, **Sophie Collonval** explore la problématique de la

gestion linguistique au sein de l'entreprise postale Bpost en Belgique dans le contexte d'une anglicisation en cours depuis 2010. Elle pose que le choix de l'anglais et son usage répandu par certains travailleurs résulte de bénéfices à la fois pratiques (par exemple en réduisant les coûts de traduction et en ouvrant des perspectives sur le marché international) et symboliques (en projetant notamment une image de cohésion au sein de l'entreprise).

**La deuxième partie du volume** regroupe cinq textes articulés autour de la thématique « **variation et changement grammatical** ». Le premier article, signé par **Henri-José Deulofeu**, examine les cas où deux structures syntaxiques différentes sont intuitivement perçues comme étant en alternance et comme représentant deux façons différentes d'exprimer une même idée. À titre indicatif, cela se produit avec certains emplois de *être* et *avoir*, comme dans *je suis arrivée la première / j'ai arrivé la première*. L'auteur rappelle d'abord l'hypothèse retenue par le Groupe Aixois de recherche en Syntaxe : en accord avec la position saussurienne du signe linguistique, les deux constructions en alternance exprimeraient des sens différents en langue mais pourraient, dans certains contextes, recevoir une même interprétation. L'auteur se tourne ensuite vers les Grammaires de Constructions envisagées comme étant susceptibles d'aider à circonscrire encore plus finement le phénomène de la variation syntaxique grâce à la notion de réseaux de constructions liés par la relation d'héritage.

De leur côté, **Christophe Benzitoun**, **Paul Cappeau** et **Gilles Cornin-boeuf** proposent une étude qui se décline en deux volets. Il s'agit de réfléchir, dans un premier temps, à la méthodologie sous-tendant, de manière générale, la collecte des données à analyser (par ex. en ce qui concerne leur sélection dans différents corpus, leur hiérarchisation, etc.) ; dans un deuxième temps, l'objectif est de réfléchir à la possibilité d'intégrer, dans les ouvrages de référence, les faits variationnels repérés. Les propositions des auteurs sont illustrées par deux études de cas portant respectivement sur le marqueur *justement* et sur la construction syntaxique *il y a en a (beaucoup) qui dansent*.

Dans leur article, **Lotfi Abouda** et **Marie Skrovec** s'attaquent quant à eux à l'alternance entre futur simple et futur périphrastique à partir d'un extrait conséquent de données orales (un million de mots) des corpus ESLO1 et ESLO2 constitués à 40 ans d'intervalle. Grâce à une annotation sémantique fine des formes verbales repérées, L. Abouda et M. Skrovec mettent en relief les facteurs internes (d'ordre sémantique) et externe (reliés à des variables de nature diastatique et diaphasique) sous-tendant la distribution et l'évolution en français hexagonal des deux types de futur examinés.

Pour sa part, **Martin Hummel** élabore une typologie des rapports de modification établis par l'adjectif-adverbe postverbal en français. À cette fin, l'accord dit *adverbial* est abordé à la fois en diachronie et en synchronie et les

relations morphosémantiques en jeu sont situées relativement à l'événement désigné par le verbe.

Enfin, **Catherine Schnedecker** étudie la locution pronominale *tout un chacun* et montre que celle-ci n'est pas une simple variante stylistiquement marquée de la locution *tout le monde*. Après avoir procédé à un classement détaillé des pronoms indéfinis du français, C. Schnedecker situe *tout un chacun* au sein d'un paradigme bien organisé de pronoms relatifs à l'humain, exprimant la totalité.

Les dix textes rassemblés ici s'inscrivent dans une mouvance qui place au cœur de ses préoccupations l'étude des manifestations plurielles d'une langue. Ils prolongent, pour la plupart, les discussions entamées lors de la deuxième édition du colloque international DIA du français actuel qui s'est tenu à l'Université de Neuchâtel en novembre 2015.

#### RÉFÉRENCES

- Cahiers de lexicologie*, 2015, n° 106, coordonné par Gaétane Dostie et Pascale Hadermann, « Diasystème et variation en français actuel : aspects sémantiques ».
- Coseriu, Eugenio, 1998, « Le double problème des unités "DIA-S" », *Communication et Cognition* », coll. *Les cahiers DIA : Études sur la diachronie et la variation linguistique*, p. 9-16.
- Gadet, Françoise (éd.), 2017, *Les parlers jeunes dans l'Île-de-France multiculturelle*, Paris : Ophrys.
- Journal of French Language Studies* (JFLS), 2016, vol. 26, n° 1, coordonné par Gilles Siouffi, Agnès Steuckardt et Chantal Wionet, « Les modalisateurs émergents en français contemporain ».
- Journal of French Language Studies* (JFLS), 2017, vol 27, n° 1, coordonné par Julien Eychenne et Bernard Laks, « La liaison en français contemporain : normes, usages, acquisitions ».
- Langage & Société*, 2015, n° 154, coordonné par Françoise Gadet et Emmanuelle Guérin, « Parlers ordinaires, parlers jeunes : terrains, données, théorisations ».
- Weinreich Uriel, 1954, « Is a Structural Dialectology Possible? », *Word*, vol. 10, n° 2-3, p. 388-400.